

notre éloge, afin surtout que nous marchions dans cette vie, avec le précieux espoir de retrouver plus tard, là haut, tous ceux que nous aurons aimés ici-bas.

» Adieu donc, cher Anache, adieu au nom de tous ceux qui t'ont aimé, tu as dignement accompli ta tâche, repose en paix ! »

(Extrait du *Journal d'Hazebrouck.*)

BASTIEN (ALCIDE)

Châlons 1867-1870.

Le 27 novembre dernier, nous avons eu la douleur de perdre notre bon et cher Camarade Bastien Alcide (sociétaire), de la promotion de Châlons 1867-70.

Uni à lui depuis sa sortie de l'École par les liens d'une vive et fraternelle amitié, je considère comme un devoir de consacrer ces quelques lignes à la mémoire de l'ami dévoué enlevé dans la force de l'âge à la tendresse de sa famille et à l'affection de ses nombreux amis.

Bastien, né à Ohain (Nord), en 1851, entra à l'École de Châlons en 1867 après avoir passé ses examens d'entrée avec succès.

Pendant ses trois années d'école il se fit remarquer de ses maîtres par son travail et sa vive intelligence et il fut aimé de ses condisciples pour sa bonne et franche camaraderie.

Sorti de l'école avec un bon rang, il fit ses débuts industriels dans les ateliers de construction de machines à travailler le bois de M. Arbey. Il entra en qualité de dessinateur, puis passa ensuite contremaître aux ateliers, où les occupations beaucoup plus en rapport avec ses goûts mettaient mieux à profit que la vie sédentaire de bureau les aptitudes particulières dont était doué notre Camarade.

Après sept années de bons et loyaux services, il quitta cet établissement, emportant l'estime de ses chefs qui avaient su apprécier son intelligence et son activité.

Il passa successivement de la maison Cornely, chez M. Huré, où il dirigea pendant deux ans l'atelier de construction de machines-outils.

En 1880, il entra comme chef de travaux dans l'importante usine Piat, qu'il quitta en 1882 pour diriger la fabrique de pointes de M. Grandin.

Pourvu de grandes connaissances pratiques, il s'initia vite à cette industrie; aucun détail ne lui

échappait, et il apporta toute son énergie et son activité à la fabrication confiée à ses soins.

Malheureusement, notre pauvre ami, quoique d'une constitution robuste, dut quitter la situation qu'il s'était faite, pour combattre la longue et cruelle maladie qui l'a ravi à l'affection de sa famille, malgré les soins dévoués qui lui ont été prodigués.

Puisse cet hommage rendu à sa mémoire, inspiré par notre profonde et sincère amitié, apporter un adoucissement à la douleur de ses parents si cruellement éprouvés.

CLAUDEL.

(Châlons 1865-68.)